

Apache

Journal d'un rêveur

Cette nuit, mon père nous a réveillés en sursaut. J'émergeais à peine et je ne comprenais pas.

Il nous a fait monter dans la voiture avec maman, Gaella dans les bras. L'auto a très vite démarré.

Des cris. Il en retentissait de tous côtés.

Est-ce dans ma tête ?!

Des coups maintenant. J'en suis sûr ce sont des vrais !

Pour qui, pourquoi ?

Nous nous engouffrions dans l'obscurité, le vent sifflait et fouettait mon visage.

Les familles faisaient comme nous, montaient dans leurs véhicules avec tant de panique, que ce passait-il ?

Je n'osais pas le demander.

Mon père était crispé, anxieux et très concentré ; Il ne lâchait pas la route des yeux, comme si une micro-seconde nous aurait plongé dans un grand danger.

La route, droite, morne, silencieuse, paraissait nous dire de partir, et qu'il lui aurait poussé des jambes pour prendre la fuite avec nous.

L'aube émergeait de son lit de nuages. Le soleil avait une couleur chaude, orangée, pleine d'espoir.

Malgré cela papa ne quittait pas le volant et n'avait pas prononcé un mot depuis des heures.

Je m'inquiète, lui qui d'habitude, est le premier à rire avec nous. Mais je le comprends.

Ce n'est pas comme d'habitude. Tout est désert... Vous savez ce cliché dans les films américains, cette boule sèche, le tumbleweed, et bien j'ai l'impression que c'est cette atmosphère qui règne ici... Je ne tiens plus je veux savoir pourquoi nous partons dans cette direction inconnue, sans aucune raison !

Allez, je me lance :

Apache

Papa, s'il te plaît dis-moi on nous allons !!

Il ne me répond pas mais je vois bien qu'il aimerait me le dire.

Papa où va-t-on ?

Papa !!! Réponds-moi dis le moi s'il te plaît réponds !

Des larmes coulaient sur ses joues rougies par le froid qui se propageait par la fenêtre cassée.

Je me taisais honteux et sentant bien que j'avais trop forcé.

Le soleil était haut maintenant. Maman s'était réveillée et regardait mon père dans le rétroviseur avec un regard qui n'était pas celui que je connais chaud et chaleureux.

Explique-lui Elios. Il doit savoir, il connaîtra bien la vérité disait-elle.

Il ne pouvait lui résister. Alors, il ouvrit sa bouche sèche qu'il n'avait pas ouverte depuis des heures :

Bon. Tout commença hier dans l'après-midi. Les manifestants se sont trop déchaînés et étaient beaucoup trop importants sur les chiffres prévus. C'est devenu incontrôlable. Tous les jours ils ravagent le pays, c'est trop risqué, nous devons partir. Depuis des mois cette situation est instable, mais c'est hier dans la nuit que tout à basculé. Ils peuvent nous rattraper si vite qu'il faut déguerpir en vitesse, ils sont prêts à tout tu comprends ??! Ces fous ont déjà attaqué Otana vers 2 heures hier !

Le bateau partira demain matin à 4 heures et il faut y être bien avant pour avoir une chance de sortir de ce trou à rats !

Quand il eut fini il accéléra la vitesse comme si cela avait déclenché du retard de m'expliquer la situation.

Par la fenêtre, je vis une grande étendue d'eau. Était-ce ça la « mer » ?

Je ne l'avais jamais vu qu'en photo.

Les reflets du grand soleil étaient si beaux sur elle...

A Otana, il n'y a pas la mer. C'est une ville en fleurs où il fait très chaud.

Apache

Je ne suis jamais sorti d'elle et maintenant, je découvre des choses extraordinaires, que je n'avais jamais vu ailleurs.

Est-ce moi qui rêve et qui les voit danser sur l'eau remuant avec des énormes vagues ?

Sûrement. Mais c'est la plus agréable des sensations, rêver.

Le mouvement qu'elle a avec le vent, comme elle est ordonnée.

Je trouve ça magnifique...

C'est vrai je suis un rêveur, j'adore imaginer du bonheur dans ces moments de tristesse. Comme celui-ci...

Je crois que je me suis endormi sous le brûlant soleil d'été.

Elios, réveille-toi. Nous sommes arrivés.

J'ouvris mes yeux si vite que l'éclat de la lune me surpris. J'avais tant dormi ??

En effet, un gigantesque paquebot se dressait devant notre si petite voiture.

Gaella était dans les bras de maman, les yeux grands ouverts.

Ils semblaient si bleus, si profonds...

Vers 3 heures, le navire faisait déjà rentrer des familles à l'intérieur.

Notre tour approchait. Tout ce passait bien, c'était trop beau.

Soudain, une explosion d'une voiture enflammée et des cris stridents.

Des coups de fusils, oui voilà retentissaient maintenant.

Les gens horrifiés couraient pour rejoindre le bateau le plus vite possible, ils nous poussaient.

Je vois le feu dans le reflet de la mer, c'est hypnotisant. C'est beau. Non non c'est un piège il faut partir !!

Il se rapproche. Vite !

Papa, maman vite il faut partir ! Le feu, il arrive, il faut se dépêcher.

Pourquoi on ne bouge pas ? Il y a un problème ?

Bon écoutez les enfants, quoiqu'il arrive vous restez ENSEMBLE. Il avait bien accentué sur ce mot.

Mais papa, de toute façon on reste tous ensemble, rien ne peut nous séparer ??

Apache

Oui bien sûr, mais on ne sait jamais...Il faut tout anticiper Elios, d'ailleurs, prends déjà ta sœur dans tes bras.

Mais... pourquoi ? A ce moment une autre voiture bien plus proche explosa, les coups venaient...

Chuuuut... tu vas y arriver Elios, j'ai confiance en toi mon chéri... Prends bien soin de ta sœur d'accord ?

Dans ce sac se trouve vos papiers c'est très important ne les perds pas.

On vous aime fort avec papa... Allez cours ! Monte dans ce bateau et ne reviens jamais ici.

Non. Je ne veux pas vous laisser !

Si, il le faut. Cours, pars !

Je partis en pleurant avec Gaella dans les bras en évitant le feu.

Là la rampe je la vois ! Vite vite !

Des coups retentissent de partout, mais il faut que je la prenne elle est là devant, à une centaine de mètres... J'y suis. Dans le paquebot c'est la panique, je pense que des personnes n'ont pas pu prendre toute leur famille, comme moi...

Sur le pont il faisait chaud à cause des explosions et la mer était orange.

Dis Elios, on va les revoir papa et maman ?

Tu sais Gaella, on ne peut pas toujours espérer le meilleur. Il y aura toujours des moments difficiles...

Mais tu sais je suis sûr qu'ils sont heureux de nous avoir sauvés, et ça n'importe comment ça se finit.

Il ne faut pas être triste, ce n'est pas ce qu'ils voulaient. Allez viens là.

Ne t'inquiète pas. Dans ces moments, il y a de l'espoir. On pourra toujours rêver. Qu'importe ce qu'on nous enlève, ce qu'on nous fait, on pourra toujours rêver...Et tu vois, ce matin, je rêve d'une autre vie qui nous attends, pleine de bonheur, loin des adultes... en quittant le port.

Oui, en quittant le port...